

2010/09/19 / Aube / LE CHÊNE – « le Chemin de l'Huître » - RFO

Programme : 16

Responsable : Guillaume SEGUIN (PRIV)

Avis de Jean-Loup FLOUEST

Le dossier porte sur le rapport de fouille préventive conduite par Guillaume Seguin (Archéosphère) du 27 avril au 15 mai 2009 sur un site diagnostiqué en juillet 2008 qui avait révélé un enclos funéraire ewdcaré d'une dizaine de mètres de côté. Un test dans une fosse centrale avait été négatif, suggérant une tombe anciennement pillée. Par ailleurs, une fosse-piège avait livré un élément de datation attribué au Néolithique récent ou Bronze ancien. Pour le rapport final, outre le responsable d'opération, le mobilier métallique a été étudié par Jenny Kaurin, les plans en 3D, très spectaculaires, sont l'œuvre de Sylvain Pasty et la PAO est de François Lacrampe-Cuyaubère.

Le dossier est composé d'un volume de 231 pages, avec un sommaire en trois sections (données administratives, 34 p. ; résultats, 159 p. ; inventaires, 37 p.). Il n'y a pas de table des illustrations, mais le rapport présente au moins 94 illustrations ; petit inconvénient, plusieurs illustrations n'ont pas reçu de numéro, ce qui pose problème pour y faire référence. Comme toujours dans le cas d'un rapport de qualité aussi bien dans l'analyse et la discussion des structures et des mobiliers, les défauts sont d'autant plus voyants et méritent donc d'être signalés pour être corrigés. Alors que l'ensemble de ce copieux rapport est très soigné et qu'à plusieurs occasions on peut louer son honnêteté intellectuelle (transparence sur la méthode de fouille rapide des tombes, aveu d'incompréhension de certains détails du remplissage des tombes), on y trouve cependant des fautes (d'orthographe notamment dans « le projet scientifique et technique », de vocabulaire comme « de l'Hallstatt » ou « coordonner un objet » pour donner les coordonnées d'un objet et des oublis plus gênants, comme l'absence d'échelle (cartes p. 8, 9 ; plans des tombes p. 89, 105, 119, 141) ou encore la non attribution d'un numéro d'inventaire à chaque objet (notamment pour les perles des colliers/ceintures, par exemple numéro d'inv. 3.75 = 6 perles en verre bleu foncé ou le numéro d'inv. 3.106 = 5 perles en corail).

Les images en 3D des défunes avec tout leur mobilier sont particulièrement spectaculaires et pédagogiques et les relevés sont aussi plus complets (!) que le relevé traditionnel, par exemple pour la riche tombe 3 quand on compare les fig. 93/94 avec la fig. 58. Il est donc possible d'améliorer encore ces présentations en décomposant, par exemple, les ensembles du mobilier pour faire figurer les numéros de tous les objets, permettant ainsi d'établir une relation précise avec leur description dans le texte. Comme il est vraisemblablement possible de faire tourner ces images dans l'espace, il y a là une méthode scientifique tout à fait novatrice et pertinente pour rendre compte des informations spatiales, qui facilitent les discussions ultérieures sur tous les aspects des pratiques funéraires.

En introduction comme en conclusion, les auteurs prennent soin de faire le bilan des problématiques en cours sur les sujets à traiter sur ce site, à savoir marginalement les fosses-pièges du Bronze ancien et surtout les nécropoles protohistoriques du sud champenois et les questions qui s'y rattachent comme les rituels funéraires, les mouvements de populations aux IV^e/III^e s. av. J.-C. et les référentiels chrono-culturels. La bibliographie couvre aussi bien les découvertes anciennes que les colloques à venir et montre donc tout le sérieux du travail réalisé.

Le contexte est présenté de façon particulièrement intéressante ; on peut seulement regretter l'absence d'un plan recalant les découvertes à une échelle où les enclos détectés par prospection aérienne seraient visibles. Comme le rappelle fort justement le responsable, il faut essayer de rééquilibrer nos connaissances entre sites fouillés en archéologie préventive, qui produisent des regroupements artificiels liés à l'aménagement du territoire, et sites seulement détectés, dans cette Champagne agricole qui permet d'explorer presque la totalité des territoires. La vallée de l'Aube apparaît du coup incroyablement riche de vestiges protohistoriques (avec une nécropole tous les 2 km et des habitats plus discrets) et, comme elle est assez loin des métropoles, ces sites ont été moins recherchés par les fouilleurs du XIX^e.

Cependant, il faut bien admettre que la grande fosse moderne (st 7, testée négativement en 2008) a été implantée presque au centre de l'enclos funéraire ; de ce fait, elle ressemble beaucoup plus à

une tentative de fouille qu'à une carrière de graveluche, comme le propose le rapport. De même, il est difficile de suivre l'auteur qui interprète les structures modernes 1, 2 et 3 comme des drains possibles (pas de plan avec courbes de niveau !), voire même comme un « point d'eau pour le bétail », quand on sait avec quelle rapidité une pluie d'orage est absorbée par ce sous-sol crayeux. Quant aux structures 8 et 9, données comme des chablis, elles semblent un peu trop proches l'une de l'autre pour imaginer deux grands feuillus déracinés. Mais, sans mobilier, ces creusements restent énigmatiques. La photo, fig. 23, d'un fragment de tuile (fossé st1) n'est pas facile à interpréter puisqu'elle suggère davantage un fragment de tuile à rebord gallo-romain qu'une tuile moderne ; un dessin aurait été plus clair. En revanche, les résultats sur les trois fosses-pièges sont très importants, puisque celle qui avait livré un tesson attribué à l'âge du Bronze ancien a été calée par un ^{14}C entre 2020 et 1780 av. J.-C., confirmant les hypothèses chronologiques émises au cours des débats actuels sur ce sujet en Champagne-Ardenne.

Si l'on passe, à présent, au cœur de la problématique de la fouille, à savoir la nécropole protohistorique, il faut parler d'abord des techniques de fouille. Signe d'une attention intelligente aux conséquences des pratiques de terrain sur la compréhension du site, il est noté que le substrat crayeux, particulièrement dégradé, a obligé l'équipe à troquer la rasette contre le balai-brosse, avec, semble-t-il, succès puisque 4 tombes non vues au diagnostic sont apparues. Pour accélérer la fouille des tombes, les deux extrémités sont entièrement fouillées jusqu'au substrat ; une fois le squelette bien localisé et l'histoire du remplissage de la fosse comprise grâce à l'observation des coupes, le reste est descendu à la pioche, en prenant bien sûr des précautions élémentaires pour protéger ce qui a été fouillé. Le gain de temps semble indiscutable ; inconvénient évident : la possibilité de saisir en plan sur toute la surface des effets de coloration différentielles (couverture, fibres ligneuses des parois) semble un peu compromise. Autre point qui mérite réflexion pour un opérateur spécialisé comme Archéosphère : à la vue des commentaires mentionnés dans les inventaires d'objets à la rubrique « conservation », à savoir 25 fois « bris récent, reçu endommagé », le rapporteur a bien conscience que le laboratoire a naturellement « ouvert le parapluie », mais il demande que la question des effets du piétinement d'un piocheur dans une tombe au remplissage particulièrement meuble (cas de tombe à coffrage) soit sérieusement étudiée. Enfin, certains gros plans sur du mobilier en fer (par exemple fig. 38) suggèrent également que des prélèvements en bloc avec radiographie préparatoire, auraient pu, non pas vraiment limiter les inévitables fractionnements, mais faciliter le travail d'identification de la spécialiste du mobilier métallique.

À présent, quelques remarques générales d'abord, puis détaillées, sur des améliorations souhaitables dans la présentation des résultats tombe par tombe :

- dans l'étude du comblement des fosses, le texte fait naturellement référence à des numéros d'US, mais celles-ci ne sont figurées nulle part ;
- contrairement à ce qui est écrit au début de chaque étude du mobilier métallique, « l'ensemble des données métriques (dimensions et poids) et des observations macroscopiques [nc] sont [pas] consignées dans l'inventaire proposé dans l'encart 1 » puis 2, 3 et 4, tous insérés dans le cours de la description ; il faut aller dans les annexes pour connaître les dimensions des objets, ce qui n'est pas très pratique ;
- l'utilité dans les encarts du « catalogue analytique » du mobilier mérite une discussion : pour la responsable, il « doit être considéré comme une restitution de l'assemblage originel » des mobiliers dans chaque tombe. On est alors un peu gêné de lire des descriptions qui sont souvent reprises à la lettre, d'un type d'objet à un autre, alors que l'on peut voir sur les planches de dessins, des objets sensiblement différents ; c'est le cas des fibules 9, 10, 11 et 12 de la tombe 3 : dans le catalogue, il est dit qu'elles ont toutes « un pied globulaire prolongé par un appendice » alors qu'elles présentent toutes des différences. Or, la description exacte de ces différences, correspondant aux dessins, existe dans le texte du rapport en dehors de la partie intitulée « encart ». C'est là également que l'on peut apprendre la localisation des objets, mais, comme on l'a dit plus haut, il n'y a pas de plans détaillés permettant de voir la dispersion de tous les objets. Comme, d'autre part, certains objets sont dessinés sous une forme intacte, sans trace de brisure, on a l'impression d'être à mi-chemin entre deux positions, d'une part présenter le catalogue des mobiliers individuels, décrits de la façon la plus exacte possible, et, d'autre part, anticiper sur la discussion en restituant des types d'objets caractérisés plutôt par leur fonction et leur nombre.

Ainsi, le bracelet à nodosités n° 6 est décrit dans le catalogue analytique (p. 121) comme un seul objet identique à trois autres, alors que, dans le texte (p. 130) et sur le dessin (p. 121), on voit bien qu'une partie brisée a été volontairement enroulée pour en faire un anneau de taille réduite ; - devant le caractère difficilement explicable de la dissolution des os dans un milieu particulièrement crayeux, il semblerait intéressant de procéder à des mesures géochimiques sur la nature du sédiment entourant les squelettes pour essayer d'avancer entre les hypothèses comme gracilité, ostéoporose et milieu acide inexpliqué.

Quelques remarques et suggestions sur les présentations tombe par tombe en vue de la publication de cet important travail :

- dans la tombe 1, la découverte d'une prothèse d'incisive supérieure gauche chez cette femme de 18 à 40 ans est spectaculairement mise en perspective avec la référence à une pratique « commune » de l'élite étrusque, sans qu'il soit possible de trancher pour savoir s'il s'agit d'une femme étrusque ou d'une femme attirée par ce code culturel. Les travaux sur l'origine géographique des individus d'après l'analyse de l'émail des dents ont montré qu'il y avait là un domaine de recherche fructueux. Sur la photo, fig. 32, et le dessin, fig. 35, à côté du bracelet à nodosités, il y a 4 grosses masses de bronze dont on ne sait rien (restes de bracelet oxydé ? Il n'y a pas de radiographie à ce sujet). A propos du nombre des anneaux bivalves, il y en a deux dans le texte et trois sur la planche, mais comme le profil de 1.9 n'est pas dessiné, on ne peut savoir si c'est un objet complet ou une moitié. Quant à savoir si cette ceinture était en position fonctionnelle ou non, si l'on se fie à la position de la main et du fragment de bassin, elle ne semble pas placée si haut que cela sur le corps de la défunte. Est-ce que les données en 3D pourraient faciliter l'interprétation ? L'anneau 9, muni de 2 anneaux de fer (plutôt que « pitons ») ressemble beaucoup à ceux de la ceinture de la tombe 2 et il semble appartenir, lui aussi, à la ceinture, malgré sa localisation particulière.

A propos des problèmes de localisation des mobiliers, il faut faire une remarque générale sur un étonnant parti pris de J. Kaurin, qui ne veut pas faire intervenir d'explications taphonomiques pour le désordre et le bris de nombreux objets. Pourtant, l'équipe d'anthropologues a particulièrement bien expliqué et illustré les effets violents de l'effondrement des couvercles des tombes sur les squelettes (crânes écrasés notamment). D'autre part, c'est un fait bien établi que les objets portés ou placés sur l'abdomen sont ceux qui, dans l'espace vide d'un coffre, d'un cercueil, ou d'un sarcophage sont les plus déplacés et malmenés ; on cite souvent l'exemple des plaques-boucles mérovingiennes disloquées de part et d'autre du corps. La conséquence de cette surprenante interprétation est l'élaboration d'hypothèses nouvelles sur la pratique de bris rituel et de dépôt pêle-mêle dans ces tombes. Une confrontation avec les interprétations des anthropologues semble nécessaire pour valider ces propositions.

Dans la tombe 2, féminine, comme toutes les tombes fouillées, deux nouvelles découvertes spectaculaires ont été faites dans le mobilier. Un lingot de fer (555 g) du type « barre à extrémité enroulée » a été découvert, non pas comme il est dit « le long du bras droit », mais sur le bras droit de la défunte. Sa longueur correspond exactement au bras allongé (50,5 cm) et, à la vue des photos comme du plan, l'hypothèse d'une attelle, bien que surprenante, vient spontanément, plutôt que celle d'une « maîtresse de forge ». Est-ce que l'examen des restes du bras droit pourrait balayer complètement l'hypothèse d'une attelle ? A la hauteur du poignet, un gros bracelet de bronze sur âme d'argile est bien analysé. Attention cependant à son inclinaison, qui ne semble pas la même sur le plan 2D et sur le plan 3D. La seconde découverte, qui mérite un supplément d'enquête, est un torse à tampons décorés d'esses en relief, qu'on aurait cru en bronze, mais qui, en fait, attire légèrement l'aimant ! Voilà un objet exceptionnel qui mérite une radiographie afin de mieux comprendre sa construction. Toujours dans la perspective de la publication, encore quelques remarques sur des améliorations souhaitables : le dessin de la fibule 6 montre une corde externe alors que le texte décrit une corde interne. Les extrémités des pieds des fibules 4 et 5 méritent des descriptions différentes. Pour être complets, les dessins des fibules et des anneaux devraient comporter les coupes des arcs et les sections des anneaux. A ce propos, les traces d'usure des anneaux de ceinture sont bien visibles sur certains dessins. Donc, l'absence d'usure sur d'autres anneaux mérite d'être confirmée dans le texte. *Quid* du morceau de textile conservé entre trois anneaux ? Est-il encore observable selon la grille d'analyse définie par H. Masurel ?

Dans la tombe 3, c'est peut-être la plus vieille femme, qui est couverte de bijoux et qui présente, comme celle de la tombe 4, une usure distale des molaires (!), qui n'a donc rien à voir avec le tissage, la vannerie. La poursuite de la recherche de comparaisons ethno-anthropologiques semble nécessaire. Parmi les apports scientifiques importants, il faut signaler que la fouille méticuleuse du remplissage inférieur a permis la découverte d'un dispositif étonnant, une banquette, non pas découpée dans le substrat crayeux, mais faite de sédiment induré, comme dans la tombe 4. Il est clair qu'il est difficile de rendre compte de toutes les découvertes quand il y a des colliers et des ceintures représentant des centaines d'éléments. Cependant, il faudrait illustrer, même partiellement, le collier 17. A propos des objets un peu à part, le cabochon 20 ressemble beaucoup au centre d'un anneau creux, tandis que les bricolages bien identifiés, 3.8 et 3.12, faits de deux anneaux pleins superposés, le tout emboîté dans une valve, mériteraient bien un dessin en coupe. De même, le système de fermeture par tenon et mortaise du bracelet 3 pourrait apparaître sur le dessin. A la page 125, la présentation usuelle des anneaux bivalves en tôle (par exemple dans les articles de Barry Raftery) consiste à dessiner le profil complet de bord à bord et non pas seulement une moitié, ce qui leur donne un peu plus de lisibilité !

Dans la tombe 4, pourtant presque au centre de l'enclos, l'équipe a été relativement surprise de la rareté du mobilier, deux fibules en fer. Beaucoup de questions sont abordées sur le statut social de cette personne, en position de tombe fondatrice, et sur son rapport hiérarchique avec la riche tombe 3 voisine. Une seule certitude, d'un type que l'on n'a pas l'habitude de lire, mais qui semble bien argumentée, avec des explications claires sur la taphonomie : les trois autres défuntes ont leur visage tourné vers la tombe 3 ! Sur un nombre aussi faible de cas, on ne peut évidemment pas se lancer dans des interprétations sociales ou sentimentales, mais la question est posée et il faut souhaiter que d'autres anthropologues se la posent lorsqu'ils auront la chance d'avoir des preuves de cette qualité.

Dans la synthèse, comme on l'a vu plus haut à propos de la conduite méthodique du rapport, tous les sujets sont repris en détail. Les comparaisons bibliographiques sur les rituels, sur les comparaisons de mobiliers, sont nombreuses et pertinentes. La datation semble bien établie autour du début du III^e s. av. J.-C. (La Tène B2/C1). Si, comme on l'a vu, ces quatre tombes présentent quelques particularités singulières, elles n'en sont pas moins caractéristiques de leur époque et de leur milieu sud-champenois, par exemple par l'absence de céramique parmi les offrandes funéraires, par exemple par l'association des ceintures avec les bracelets à nodosités, les fibules à pied décoré de perles et globules divers.

En conclusion, il s'agit d'un ensemble qui mérite d'être publié dans une revue régionale avec, si possible, les quelques compléments et corrections suggérés plus haut.

Rapport de Frédérique BLAIZOT

L'opération archéologique porte sur une surface de 2 205 m² sur laquelle un lotissement devrait être construit. L'occupation la plus ancienne est illustrée par trois fosses alignées, de mêmes dimensions et profils ; une datation sur charbons réalisée pour l'une d'entre elles indique le Bronze ancien. La seconde occupation se place au début du III^e s. av. J.-C. et se compose d'un enclos funéraire quadrangulaire, renfermant deux inhumations, et de deux autres inhumations situées au nord de cet ensemble.

L'opération de fouille et l'exploitation des résultats sont d'excellente qualité. L'enregistrement des vestiges est rigoureux et l'étude est très bien menée. Les faits sont clairement présentés, analysés et interprétés, et les résultats convaincants. Les quelques maladresses peuvent facilement être réparées : vocabulaire ; comblement des fosses sépulcrales, décrit mais non figuré sur les coupes ; coupes du fossé présentées en trop petit format et, en p. 160, dans la synthèse alors que l'enclos est analysé en p. 144-147 ; références appelées dans le texte absentes de la bibliographie (par ex. Marion 2009).

Les arguments avancés pour la restitution de l'appareil funéraire sont recevables. Les corps reposaient dans des coffrages de bois, dont deux étaient calés latéralement par du sédiment formant des sortes de banquettes sur lesquelles reposaient le couvercle. Les modalités de dislocation relevées sur les squelettes (étalement des côtes et éloignement latéral de la hanche gauche pour le squelette 2 notamment) et les cotes de profondeur différentielles enregistrées sur

les os d'un même squelette indiquent que les planchers de bois étaient légèrement surélevés au moyen de plaques de craie, et aussi de petits ressauts aménagés à la base des parois des fosses dépourvues de « banquettes ». Le rapporteur est plus réservé sur l'hypothèse d'un linceul dans la tombe 3 : la rotation médiale des humérus traduit plutôt une surélévation des bras contre les parois du contenant et la verticalisation de la clavicule un haussement des épaules dû au fond de la fosse qui remonte sous la tête, tandis que l'on n'a pas d'argument en faveur d'un plancher. Je ne suis pas non plus convaincue par celle d'une couche de végétaux, de laine ou de fourrure sous le corps des individus 2 et 4, dont la démonstration est curieusement fondée sur le maintien des connexions anatomiques, ce qui est un argument négatif ! On n'observe pas de descente du tronc ni de déplacements de segments en connexion anatomique, ni sous-tirages, qui sont des arguments positifs. La discussion relative à la troisième molaire du squelette 3 n'est pas très claire : y-a-t-il agénésie ou bien non-éruption (radio...) ? La position du mobilier est minutieusement décrite et analysée, ce qui permet *a posteriori* aux auteurs de différencier la parure et les accessoires vestimentaires en situation fonctionnelle de ceux qui ne le sont pas, ainsi que de mettre en évidence des pratiques de mutilations d'objets et de dispositions particulières de leurs fragments. À noter que ces pratiques sont peu courantes à LT B2-C1, mais plutôt caractéristiques des II^e-I^{er} s. av. J.-C. Peut-être faudrait-il discuter l'hypothèse d'une chambre funéraire pour la tombe 3, avec le dépôt de mobilier sur le couvercle du contenant du corps, l'ensemble étant maintenu en espace vide par une couverture à l'échelle de la fosse... une partie du mobilier est en effet assez éloignée du squelette (fibules 2-10-15-11-14, anneaux 7-6). Concernant les ceintures dénouées, le rapporteur a récemment fouillé un enclos sépulcral des IV^e-III^e s. dans le Puy-de-Dôme - Auvergne, dans lequel il a observé la même chose dans deux tombes (site des Chavoures, les Martres-d'Artière, inédit), mais n'a pas trouvé de références pour la période.

La variation du profil du fossé selon les segments est chose courante ; ici, les auteurs n'évoquent pas l'hypothèse de recreusements ou d'élargissement pour l'expliquer, sans doute parce que le comblement est unique et homogène sur les 30 à 50 cm de profondeur conservés. Il me semble qu'il faudrait cependant l'écrire expressément. Le creusement en V étroit du segment oriental, conjugué à la trace d'un trou de poteau dans l'angle N-E à cheval sur le bord externe, leur évoque une palissade de bois de ce côté, peut-être pour retenir les terres d'un éventuel tertre.

La découverte *in situ* d'une prothèse dentaire en fer dans l'une des tombes (incisive centrale) est très intéressante et illustrerait l'implant ou le pivot le plus ancien jamais trouvé en Gaule. Cet élément traduit un niveau de vie assez élevé de cette population puisqu'elle avait accès à des soins de ce type, dont les exemples les plus anciens se situent chez les Étrusques. En témoignent également la qualité des parures et la présence d'une réserve de fer sous la forme d'une barre déposée dans la tombe 2.

Les pratiques funéraires, le mobilier et l'ensemble de la mise en scène funéraire sont bien discutées dans le contexte régional et chronologique. En conclusion, il s'agit d'une très bonne étude et nous engageons les auteurs à la publier intégralement dans une revue inter-régionale. Le cas de la prothèse dentaire mérite une publication détaillée dans une revue d'anthropologie de rang international, par exemple l'AJA ou la SAP.

Après discussion générale, la Commission adopte l'avis suivant :

Avis de la Commission :

La Commission a pris connaissance du rapport final d'opération de la fouille préventive présenté par Guillaume Seguin au lieu-dit « le Chemin de l'Huître » à Le Chêne (Aube) et en propose la validation au Préfet de région. Elle invite les responsables à publier cet ensemble funéraire de référence dans une revue régionale en tenant compte des remarques des rapporteurs.